Ami du Clergé du 9 novembre 1950

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Simples notes dominicales. — XLIV. 26e Dimanche après la Pentecôte : L'espérance chrétienne, 321.
Instructions sur le Pater. — VI. « Que votre volonté soit faite », 322.
Présentation de la Sainte Vierge. — Nos consécrations à Dieu, 324.
A l'école des Saints. — Sainte Cécile (22 novembre) : Rôle et conditions de la musique d'église, 326.
Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — CVI. Quatrième guerre de religion, 327.

SIMPLES NOTES DOMINICALES

XLIV

(26e Dimanche après la Pentecôte)

L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

Mes frères,

Nous voici arrivés au dernier dimanche après la Pentecôte. Vingt - six dimanches, vingt-six semaines, cela représente exactement la moitié de l'année liturgique. Ce temps, vous le savez, est destiné à symboliser la vie chrétienne dans son ensemble, et à travers toutes ses étapes : l'adolescence, l'âge mûr et la vieillese. Aussi avant de fermer ce cycle, la liturgie en résume-t-elle, pour ainsi dire, toutes les leçons, dans les grands textes de ce jour.

Dès l'Introït, nous entendons la parole de Dieu promettant d'exaucer nos prières :

« J'ai des pensées de paix et non d'affliction, dit le Seigneur ; vous m'invoquerez et je vous exaucerai et je ferai revenir vos captifs de toutes parts. »

Nos prières sont entendues ; rappelons-nous cela toujours. Même lorsque Dieu nous fait attendre, n'ayons aucun doute. Il n'a pas nos impatiences et nos précipitations, il est le calme, la majesté, la paix, l'éternité ; tout retentit en lui ; il dirige tout et conduit tout, en tenant compte, très grand compte de nos supplications. Mais ce que doivent être ces supplications, pour être dignes de lui et de nous-mêmes, la collecte nous le dit à son tour :

« Excitez, nous vous en supplions, Seigneur, la volonté de vos fidèles, afin que, recherchant avec plus d'ardeur le fruit des œuvres divines, ils reçoivent de votre miséricorde des remèdes plus puissants. »

Mais ce sont l'épître et l'évangile qui vont nous donner la note dominante.

I. — *L'épître : Agir en fils de Dieu*

S. Paul écrit aux Colossiens, leur fait part de ses prières pour eux. Dans l'Eglise, telle que Jésus l'a voulue, les directeurs d'âmes, les apôtres, les missionnaires, les curés de paroisse doivent pouvoir dire, comme lui :

« Mes frères, nous ne cesserons de prier pour vous et de demander à Dieu que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne de Dieu. »

« Marcher d'une manière digne de Dieu », c'est bien vivre dans la dignité de notre caractère de fils adoptifs de Dieu, dans le haut sentiment de notre vocation de chrétiens, frères de Jésus-Christ ! Un tel objectif est tellement au-dessus de nos forces naturelles, qu'il faut en demander à Dieu, dans nos prières, la réalisation. Et certes nous n'oserions même pas le demander, si nous ne savions avec certitude que c'est bien la volonté de Dieu. Et notre vie de chrétiens est tout entière dans ces mots : « Marcher d'une manière digne de Dieu ».

Comment arriver à cet idéal admirable ?

« En lui plaisant — à Dieu — en toutes choses, en portant des fruits en toute sorte de bonnes œuvres et en croissant dans la connaissance de Dieu. »

« Plaire à Dieu en toutes choses », formule tout à fait évangélique ! Jésus lui-même l'a employée le premier. Il a déclaré noblement qu'il faisait toujours « le bon plaisir de son Père ». C'est à cela que tendent les saints de tous les âges ; c'est cela qui doit être notre désir principal. Nous savons que notre faiblesse n'y arrivera jamais parfaitement ; mais c'est un principe sacré qu'il ne faut pas rabaisser un idéal au niveau des misères humaines, mais au contraire travailler sans cesse à élever la faiblesse de la volonté à la hauteur de l'idéal.

Toute la théologie nous l'assure, notre faiblesse est prévenue, aidée, encouragée, transformée par l'appoint de la grâce. Tout le système de prières, de sacrifices, de sacrements, qui constituent la vie chrétienne, n'a d'autre but que de nous assurer de cette grâce, de nous la faire obtenir, au jour le jour, selon nos besoins, et de nous faire accomplir cette rude et magnifique ascension que doit être la « marche à la perfection », la « marche digne de Dieu ».

Du reste, S. Paul ajoute aussitôt, ayant défini le but à atteindre : « plaire à Dieu en toutes choses et porter des fruits en toute sorte de bonnes œuvres » :

« Fortifiés — remarquez ce mot — à tous égards, par la puissance de sa gloire, — c.-à-d. par les secours de sa grâce, — pour manifester toute patience et courage, en nous épanouissant dans la joie ;

en rendant grâces au Père, qui nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière et qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres en nous faisant passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par son sang et la rémission des péchés. »

La lutte sur la terre est bien entre la lumière et les ténèbres. Le démon essaie de faire passer la religion chrétienne pour un « obscurantisme ». N'en croyez rien ! l'obscurantisme, c'est la doctrine matérialiste, celle qui « éteint les étoiles » de l'âme, celle

qui nie Dieu, l'âme, la vie éternelle, celle qui ne veut voir que la matière et ne veut connaître que la vie terrestre !

II. — *L'évangile : Le jugement de Dieu*

Un jour viendra où cette évidence, à savoir le néant de la vie, des joies et des ambitions terrestres, apparaîtra avec une force irrésistible. L'évangile, pour bien compléter ces enseignements, nous le dit en parlant de la fin du monde et du jugement dernier.

Oui, cette terre finira. Oui, le jugement suprême viendra. Oui, la justice divine aura son avènement. Dieu a pour lui l'éternité ; il n'a ni nos impatiences ni nos précipitations; il dirige les événements, en laissant toutefois aux volontés humaines le libre jeu de leurs choix. Avant la fin de toutes choses, il y aura ce que Jésus appelle « l'abomination de la désolation », dont avait parlé avant lui le prophète Daniel. Cette « abomination » sera établie dans le Lieu Saint. De quoi s'agit-il ? Il semble que cette expression comporte deux sens distincts : 1° elle prophétise la profanation du Lieu Saint d'Israël, du Temple de Jérusalem, et elle annonce ainsi la fin du royaume juif, telle qu'elle eut lieu en l'an 70 de notre ère, sous la poussée des armées romaines. Que ce premier sens soit bien celui que Jésus entendait d'abord, c'est ce qui résulte de son langage :

« Alors, dit-il, que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes. »

Et il décrit la grande tribulation qui devait frapper, quarante ans après sa mort, toute la nation juive.

2° Mais, à la façon des anciens prophètes, Jésus dans ce passage mélange deux sortes d'événements, en sorte que le premier est l'image du second. Il passe de la fin de Jérusalem et du monde juif, à la fin du monde tout court.

Il y aura donc, à la fin de toutes choses, des signes analogues à ceux que l'on vit, lors de la chute effroyable de Jérusalem, signalée par des atrocités, des massacres, des souffrances indicibles. De nouveau « l'abomination de la désolation sera dans le Lieu Saint ». Sous quelle forme ? Nous ne le savons pas. Mais c'est bien à la fin du monde qu'il faut appliquer ces mots du Christ : « A cause des élus ces jours seront abrégés ! » Et encore :

« Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands signes et des prodiges, au point de séduire, s'il était possible, même les élus ! »

Ce qui est certain, c'est que N.-S. veut annoncer sa propre venue, son retour, sur la terre, non plus en qualité de victime, mais en qualité « de juge des vivants et des morts ».

Et l'Evangile s'achève par cette description : obscurcissement du soleil, suppression de la lumière de la lune, chute des étoiles, ébranlement général des « puissances des cieux ». Après cela : apparition de Jésus-Christ, convocation à son tribunal de « toutes les tribus de la terre » — et non plus, remarquons-le, des tribus d'Israël, — rassemblement de tous les hommes, vivants et morts, au son de la trompette des morts.

* *

Dans ce tableau, il faut faire la part des images et des symboles. Tout n'est pas à prendre au pied de la lettre, mais tout a un sens plein, certain, infaillible. Quand tout cela arrivera — à quelle date, nul ne le sait, — et il nous appartient seulement de le pressentir comme nous pressentons l'approche de l'été, par le tendre feuillage du figuier, — nous comprendrons que Jésus ne nous a rien dit qui ne soit conforme à la stricte vérité. Ayons la foi. La bataille entre le bien et le mal continue, sous nos yeux, mais la victoire restera à Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

INSTRUCTIONS SUR LE PATER

VI

« QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE... »

Mes frères,

Celui qui aime son Père du ciel se plaît à redire l'acclamation ardente de S. Paul : « Au Roi des siècles, immortel, invisible, honneur et gloire dans les siècles des siècles ! » Ce n'est qu'une paraphrase de la deuxième demande du *Pater,* que nous avons déjà méditée : « Que votre Règne arrive ! »

Or, la meilleure manière de promouvoir ce Règne, auquel nous sommes si vivement intéressés, c'est de faire la volonté de ce Père, aussi parfaitement qu'il est possible ici-bas. Voilà pourquoi N.-S. ajoute cette troisième demande : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Rêve bien ambitieux, car il n'est pas possible de réaliser la perfection des élus, dont la volonté est à jamais identifiée à celle de Dieu. Mais il est bon que le Maître, pour stimuler nos efforts, nous propose cet idéal, auquel nous tendrons avec une humble générosité.

Pourquoi faut-il faire la volonté de Dieu ? Comment se présente-t-elle à nous ? Voilà les deux questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre.

I. — *Pourquoi faire la volonté de Dieu ?*

Pour l'amour de lui et pour l'amour de nous-mêmes.

L'amour tend à l'union. Si donc nous aimons Dieu « de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces », nous tendrons à nous identifier en quelque sorte avec lui, à ne faire qu'un avec lui. Comment ? En conformant étroitement notre volonté à la sienne. Car c'est la volonté qui constitue et qui manifeste le mieux la personne. « Dis-moi ce que tu veux, comment tu veux et je te dirai qui tu es. » Une volonté qui tend à de grandes choses est la marque propre d'une grande âme. Une volonté résolue et persévérante est l'indice d'une personnalité forte. D'autre part, comme l'observait un ancien, « Vouloir les mêmes choses, repousser les

mêmes choses, c'est la définition même de l'amitié. » Puisque notre adoption fait de nous, en même temps que les fils de Dieu, ses amis : « Vous n'êtes pas mes serviteurs, dit Jésus : je vous appellerai désormais mes amis », nous devons cultiver cette divine amitié, en n'ayant d'autre volonté que celle de notre Père, seul moyen de réaliser cette union étroite, cette *fusion* à quoi tend l'amour...

D'autre part, nous nous devons à nous-mêmes de fondre notre volonté dans celle de notre Père. C'est le seul moyen de nous réussir et d'accomplir heureusement notre destinée. Car c'est le secret d'assurer à notre vie une orientation infaillible — et une efficacité souveraine.

1° Une orientation infaillible, d'abord. Quand les fils de Zébédée envoient leur mère demander pour eux les deux premières places dans le Royaume, Jésus décoche directement aux quémandeurs cette réplique : « Vous ne savez pas ce que vous demandez... » Nous ne savons pas toujours ce que nous demandons ; nos décisions sont trop souvent inspirées par des désirs inconsidérés, et nous oublions parfois le but que nous devons viser et sommes bien imprudents dans le choix des moyens. « Cherchez d'abord le Royaume », et l'on peut ajouter : « et choisissez les moyens les plus sûrs pour l'atteindre ».

Ces moyens ne sont pas toujours de notre goût et nous nous traitons en enfants gâtés, à qui des parents fort mauvais éducateurs épargneront les efforts nécessaires et accorderont les fantaisies les plus nuisibles. Nous nous aimons mal et n'avons ni la sagesse ni le courage « d'arracher notre œil s'il nous scandalise », de nous « faire violence pour entrer dans le Royaume ». Nous suivons une politique de facilité, qui s'avérera désastreuse au dernier jour et nous préparons de terribles réveils, après toute une vie écoulée dans le dangereux sommeil des vierges folles. Que faire, donc ? Nous défier d'une volonté aveuglée par l'amour-propre, égarée par tous les mirages d'un monde « livré, dit S. Paul, à la vanité » et laisser Dieu vouloir lui-même notre bonheur et en déterminer les voies et moyens dans son infaillible sagesse. Car il ne perd jamais de vue le but, et ne gauchit jamais dans la mise en œuvre des moyens de l'atteindre. Il veut notre bonheur et nous oriente vigoureusement vers ce bonheur.

2° En suivant étroitement la volonté de Dieu, nous assurons à la nôtre *une efficacité souveraine*. Car Dieu est le Tout-Puissant. Ce qu'il a décidé, il l'exécute à coup sûr ; « il va de bout en bout avec force et dispose toutes choses avec suavité ». Voyez l'univers. N'est-ce pas une merveilleuse réussite ? Voyez l'Eglise, voyez les saints, chef-d'œuvre de Dieu, réussite plus merveilleuse encore ! Car régir les forces naturelles ce n'est rien ! Mais régir les volontés humaines et les mener librement à ses fins, il n'y a que le Tout-Puissant qui puisse tenir cette gageure. Mais justement, les saints sont les hommes qui ont su livrer leur volonté à l'influence divine, et laisser en quelque sorte librement Dieu vouloir en eux, vouloir, oserai-je dire, leur volonté.

II. — *Comment se manifeste cette divine volonté ?*

S. François de Sales distingue en Dieu la volonté signifiée et la volonté du bon plaisir.

1° La volonté signifiée, c'est celle qui se traduit, d'abord, dans le *Décalogue,* ensuite dans les *Conseils évangéliques,* qui le complètent. Les morales dites laïques ont toutes cette incurable faiblesse de n'avoir pas de fondement solide. Dieu supprimé, ou mis au rancart, comment justifier les exigences de la morale, telles qu'elles se manifestent, avec une clarté parfois bien faible, dans la conscience humaine ? Elles sont, dit-on, « fondées en raison » et traduisent les nécessités de notre nature. Mais il faut bien des études pour s'en convaincre et ces convictions sont à la merci du raz-de-marée des passions... Nous autres, nous avons bien de la chance que notre Père ait traduit en clair dans les commandements ces exigences d'une nature qui est son chef-d'œuvre et qu'il les sanctionne de son autorité : Dieu veut, Dieu ordonne, Dieu défend. Voilà qui est sans réplique. C'est déjà si difficile de faire son devoir, à de certaines heures, encore faut-il qu'il sonne clair dans notre conscience.

Ajoutez que Jésus a repris les commandements dictés à Moïse, les a commentés, complétés, amenés à leur perfection dans son *Discours sur la Montagne,* dont les Béatitudes sont le sublime raccourci. Pureté, douceur, humilité, détachement des biens de ce monde, renoncement à soi-même, loyauté qui fait descendre la Loi de Dieu jusque dans le sanctuaire intime de la conscience, amour du prochain prêt à toutes les condescendances, à tous les pardons, à tous les sacrifices, voilà jusqu'où il faut aller pour être sûr de bien accomplir la Loi de Dieu.

Mais cette Loi, si claire en ses principes et même avec les commentaires du Christ Jésus, n'apporte pas toujours à l'âme les solutions apaisantes, dans les cas particuliers. Elle a besoin d'être commentée, jusque dans le dernier détail de ses applications. Voilà pourquoi le Christ a donné à ses apôtres et à leurs successeurs, bref à ce que nous appelons l'Eglise enseignante, le pouvoir de « lier et de délier », c.-à-d. de régler la conduite des chrétiens en précisant la volonté du Père, dans tous les cas où le Code, ou mosaïque ou évangélique, laisserait subsister des doutes sur ce que Dieu veut de nous dans l'infini détail de notre vie.

Est-ce tout ? A côté de ce commentaire extérieur, Dieu nous en assure un autre, par la voix de son Esprit, qui, dit l'*Imitation,* « parle sans bruit de paroles ». Que de fois n'a-t-elle pas retenti en votre âme, cette voix ! Que de bonnes pensées ont traversé

cette âme, vous inclinant dans le sens du devoir, vous tirant en haut ! Hélas ! qu'avez-vous fait de ces inspirations ? Comment vous êtes-vous prêtés à ce Don de conseil, sorte d'instinct surnaturel, flair divin qui vous fait spontanément pressentir la bonne direction, et en définitive vous fait tirer au clair la Volonté divine...

2° Il est une autre manifestation de cette souveraine volonté, qui nous mène infailliblement au Bonheur : la *volonté de bon plaisir*.

Rien ne se produit rien n'arrive dans nos vies qui échappe, je ne dis pas seulement à la connaissance de Dieu, mais à son souverain domaine, en définitive, à sa volonté toujours en action dans l'univers comme dans nos âmes. Les plus grands crimes même n'ont pu être perpétrés que, par un dessein qui déconcerte notre courte sagesse, il ne l'ait permis. Le couteau de l'assassin comme le geste qui le plonge dans un cœur, reçoivent l'être de lui comme la prière du saint et l'aumône de l'âme généreuse. Tout cela va à ses fins et, tôt ou tard, l'abus que fait le criminel des dons divins sera châtié et tout le mal qui se fait dans le monde, au mépris de ses défenses, « tourne au bien de ceux qui l'aiment ».

Il faut en dire autant de tous les événements dont le jeu des forces naturelles tisse notre précaire existence. Le chaud et le froid, la foudre et la grêle, les tempêtes et les tremblements de terre, les accidents dus à ce que nous appelons, d'un nom qui recouvre notre ignorance, « le hasard » : une collision d'autos, un incendie fortuit, une baisse des valeurs en bourse qui ruine une famille, tout cela, Dieu ne l'ignore pas, et, en un sens, n'échappe pas à la souveraine règle de sa Volonté. Tout cela, qui est parfois bien troublant, présente du moins ceci de parfaitement clair que, s'il se résigne au mal, c'est que ce mal tourne au bien de ses élus. « Seigneur, disait Ste Thérèse d'Avila, vous savez tout, vous pouvez tout *et vous m'aimez* ». Voilà le dernier mot de cette science de la divine volonté qui nous permet de la faire « sur la terre comme au ciel », c.-à-d. non pas avec la même perfection, mais pour le même motif : l'Amour. Car, dit Jésus, « la preuve que l'on aime Dieu c'est de faire sa Volonté ».

* *

Ne la faisons donc pas en paroles seulement. Car « ce n'est pas ceux qui disent « Seigneur, Seigneur » qui sont sauvés, mais ceux qui font la Volonté du Père ». Faisons-la donc de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces ; mettons à cet accomplissement, à cette obéissance filiale, toutes nos ressources, celles de la nature et celle de la Grâce accordée à notre prière, et notre âme connaîtra la paix et la joie, une paix et une joie qui ne sont pas de ce monde. Et notre vie sera une vie puissante, une vie féconde, une vie d'ascensions qui ne s'arrêteront qu'au seuil du Paradis... *Amen.*

LA PRESENTATION DE MARIE AU TEMPLE
(21 novembre)

NOS CONSÉCRATIONS A DIEU

Mes frères,

Le mystère de la Présentation de Marie au temple a ce charme unique qui est celui de l'enfance. L'Evangile ne nous en parle point; nous ne le connaissons que par les « apocryphes » ; les détails ou les circonstances dont on remplit son récit : les trois ans de Marie, sa montée rapide des marches du temple, son entrée sans aucun regard de retour vers ses parents peuvent avoir quelque chose d'étrange ; il n'empêche que cette fête de la Présentation a ses rites de festivité toute spéciale. Elle est *la fête des enfants,* la *fête des clercs,* elle pourrait être *la fête de tous les baptisés.*

I. — *Fête des enfants*

La mode est aujourd'hui aux « paraliturgies », pour rendre plus vivante et plus sensible au peuple chrétien la liturgie officielle de l'Eglise. Nous ne sommes cependant pas des découvreurs. Notre théâtre a eu pour origine les mystères chrétiens sur les parvis de nos églises comme on les a ressuscités de nos jours sur le parvis de nos grandes cathédrales de Paris et de Chartres, par exemple.

Et je me souviens de la scène de la Présentation de la Sainte Vierge, représentée et revécue par des enfants de nos institutions chrétiennes. Je les revois tout de blanc habillés. Et j'entends leurs voix qui menaient le dialogue entre eux et la petite Vierge Marie :

— O divine Marie,
Vierge pleine d'appas,
Dites-moi, je vous prie,
Où vous portez vos pas ?
— Je m'en vais dans le temple,
Afin que dans ce lieu,
Sans cesse je contemple
Les grandeurs de mon Dieu...

Et les couplets continuaient d'alterner entre les enfants et la Vierge. Salutaire tradition qui inculquait aux petits la grandeur de leur baptême, leur en faisait célébrer l'anniversaire, les établissait dans les sentiments de leur appartenance primordiale à Dieu.

Quelle plus profonde influence sur tout l'avenir d'un enfant a une fête de la Présentation célébrée par cette scène vivante ! Ne l'oublions pas et ne jugeons pas avec notre mentalité de grandes personnes. Il faut à cet âge du sensible pour impressionner et graver les plus hautes réalités.

Parmi leurs souvenirs d'enfants, celui-là leur reviendra plus tard de la rénovation de leur baptême en la fête de la Présentation de la T. S. Vierge. Ils sentiront passer sur leur vie brûlante d'adultes un souffle de fraîcheur pareil à celui que soulève le rappel de leur première communion. La grâce de la persévérance ou la grâce de la conversion reste souvent attachée à ces émotions premières, à cause de tout ce qu'elles ont déposé de paix et de bonheur dans le cœur.

Disons mieux : à cause de la bonté maternelle de Marie qui récompense ainsi largement ces hommages que nous lui avons rendus dans la ferveur de notre jeune âge. Comme nos mamans de la terre, à travers les fils qui ont grandi et qui peut-être en grandissant les ont fait beaucoup souffrir, elle ne peut oublier la candeur, la pureté, les tendresses de nos années d'enfance. Elles pèsent plus pour elle que nos péchés d'aujourd'hui et c'est pour cela qu'elle continue de nous aimer quand même, de nous suivre continuellement du regard, de guetter la minute où elle pourra s'introduire à nouveau et reconquérir notre cœur.

Pour le bien de nos enfants, aimons de continuer ces traditions de piété, que notre époque de technique et de rationalisme à outrance aurait tendance à regarder comme puériles.

N'est-ce pas l'escorte qui convient en ce jour de la Présentation de Marie ? Est-ce à trois ans, est-ce plus tôt, est-ce plus tard que Marie enfant s'est consacrée à Dieu et a commencé sa vie de pensionnaire au temple de Jérusalem ? La date importe peu ; il s'agit d'un mystère de son enfance ; et pour ce mystère, surtout pour elle l'Immaculée, lui convient la cour de ces chers petits « dont les anges dans le ciel voient toujours la face du Père qui est dans les cieux ».

II. — *Fête des clercs*

C'est avant tout dans les grands séminaires que la Présentation occupe une place de choix. C'est le jour où séminaristes et prêtres renouvellent les promesses de leur vie cléricale : « *Dominus pars hereditatis meæ ;* J'ai choisi Dieu pour ma part d'héritage. »

Ils ont compris la leçon donnée par N.-S. à tous ses apôtres : « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Car le royaume des cieux leur appartient et à ceux qui leur ressemblent. » Ils ont compris toute la portée de cette donation initiale irrévocable de Marie, qui est le choix de Dieu pour toujours, de sa gloire, de ses intérêts, de sa cause. Ils ont compris toute la grâce de protection et de sauvegarde qu'ils peuvent attendre de s'abriter ainsi sous le patronage de la Mère de Jésus-Prêtre d'où découlera la grâce de leur sacerdoce.

Aussi viennent-ils mettre leurs pas dans les pas de cette petite, gravir les marches du temple avec l'élan de Marie : *Quam pulchre graditur,* se donner comme elle sans plus regarder le monde qu'ils ont quitté, sûrs qu'ils ont choisi la meilleure part.

En effet la Présentation de Marie n'est pas la présentation légale du nouveau-né prescrite par la Loi, et que l'Evangile nous raconte de Jésus le quarantième jour après sa naissance. Il s'agit d'une consécration totale de la Sainte Vierge enfant — trois ans peut-être — dans le temple pour y vivre désormais et y recevoir son éducation. Donation d'elle-même au service de Dieu, bien faite pour servir de modèle à cette dédicace que fait de sa vie le jeune séminariste au jour de sa tonsure, où il quitte le monde et s'engage à ne vivre que pour les intérêts de Dieu. « Aussi, les âmes consacrées à Dieu, soit pour le service de l'autel, soit pour la pratique des vertus évangéliques, se sont laissé ravir au spectacle de l'Immaculée, marchant joyeuse et sans détour vers le sanctuaire. Prêtres, religieux et vierges aiment à renouveler leurs plus saintes promesses au jour de sa Présentation : son exemple les entraîne et leur redonne comme un élan de jeunesse ; et dans la prière ils lui demandent de garder jusqu'au bout, au service de Dieu, quelque chose de la pureté et de la droiture de son âme d'enfant » (P. de la Broise).

Quel idéal, en effet, pour le séminariste et pour le prêtre lui-même que la vie de la jeune Marie au temple ! Là elle passe ses jours en prière, elle assiste aux sacrifices de l'ancienne Loi qui préfigurent le sacrifice de la croix, en un mot, elle entre au Temple pour se donner à Dieu afin, un jour, quand sonnera l'heure des miséricordes divines, de donner Dieu au monde. N'est-ce pas la vocation de ceux que Dieu appelle au sacerdoce et ne doivent-ils pas, eux aussi, s'y préparer par une vie de prière et d'union à Dieu, sous le même toit que Dieu dans ce séminaire devenu leur demeure depuis le jour de la tonsure ?

III. — *La fête de tous les chrétiens*

La Présentation de Notre-Dame devrait être la fête de tous les baptisés.

Sans doute déjà il existe un parallélisme entre la cérémonie juive de la circoncision et le sacrement du baptême. La circoncision, qui avait lieu au domicile de l'enfant, était chez les juifs le signe sensible de l'alliance conclue entre Dieu et Abraham, l'incorporation de l'enfant à la nation sainte et élue, l'acceptation, par la procuration des parents, des droits et des devoirs qui en découlaient. Et ainsi le baptême des chrétiens nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise avec tous les droits et les devoirs de cette magnifique filiation.

Il y a parallélisme aussi entre la Présentation des enfants au Temple — comme celle de Jésus, que nous rapporte l'Evangile — et la Présentation à l'église pour le baptême. Par cette présentation la consécration à Dieu devenait en quelque sorte publique ; pareillement l'administration du baptême à l'église s'accompagne de rites solennels.

Mais il y a parallélisme entre la Présentation de Marie et le baptême et surtout la rénovation des promesses du baptême. La Présentation de Marie est une donation solennelle de son enfance, en pleine conscience, de propos délibéré. Au jour de son baptême, le chrétien se donne à Dieu par la voix de ses parrain et marraine ; au jour de la communion solennelle, c'est personnellement, en connaissance de cause, en être res-

ponsable de ses actes qu'il renonce à Satan et se donne à N.-S. Jésus-Christ.

S'ils sont rares les chrétiens qui célèbrent l'anniversaire de leur baptême ou de leur première communion, il en est pourtant qui tiennent à marquer ces jours par une rénovation de leurs promesses, et par un acte de reconnaissance, comme la célébration d'une messe d'action de grâces. Pour eux, — et pour tous ceux qui ont oublié la date de leur baptême ou de leur communion solennelle — quelle heureuse occasion leur offre cette fête de renouveler, en union avec la Vierge enfant et dans les mêmes sentiments, les vœux de leur baptême !

Chaque année nous célébrons la dédicace des églises consacrées, au jour anniversaire de cette consécration ; mais il y a aussi une fête générale de la Dédicace des églises. N'y a-t-il pas là, pour nous, une indication ? Célébrons au jour anniversaire de notre baptême l'immense don de la grâce sanctifiante qui a fait de nous les temples de Dieu en nous donnant la présence des trois divines Personnes : le Père, le Fils et le St-Esprit. Ce fut le jour de notre consécration, il est digne et juste de ne pas l'oublier. Que la Présentation de Marie nous rappelle ce devoir et l'introduise dans nos habitudes de piété, pour nous et pour tant d'autres chrétiens qui oublient.

* *

Je vous souhaiterais qu'il vous fût donné d'assister, un jour de la Présentation de la T. S. Vierge, dans un séminaire à la rénovation des promesses cléricales, la plus belle des cérémonies qui marque cette fête. Il vous en resterait un souvenir inoubliable. Et ce serait un stimulant à vous y associer effectivement par le renouvellement de vos promesses chrétiennes : la vocation chrétienne aussi est une sorte de sacerdoce, *regale sacerdotium* comme l'appelle l'apôtre saint Pierre (I Pet., II, 9).

A L'ECOLE DES SAINTS

Sainte Cécile
(22 novembre)

RÔLE ET CONDITIONS DE LA MUSIQUE D'ÉGLISE

Mes frères,

Notre chorale qui, toute l'année, est à la peine et travaille pour vous charmer et vous édifier, est aujourd'hui à l'honneur. Elle fête sa douce patronne, Ste Cécile. Au cours de cette messe, c'est par des chants d'une haute tenue artistique et d'une parfaite exécution qu'elle lui rend ses hommages. C'est la musicienne qu'elle prétend consulter pour se faire une plus haute idée de la musique sacrée, dont elle est la magnifique interprète. *Le rôle de cette musique d'Eglise,* et *les conditions qu'elle impose* à ceux qui l'exécutent et à ceux qui l'écoutent, voilà les pensées qui vont nous retenir quelques instants.

I

Musicienne, Cécile, à la vérité, ne le fut jamais, au sens courant de ce terme. Pourtant, il est dit dans son office que, au banquet de ses noces, s'évadant du brouhaha de la fête et sourde, en quelque sorte, à l'harmonie bruyante des instruments, « elle chantait dans son cœur ».

Qu'est-ce à dire ? La noble romaine, mariée à un païen contre son gré, puisqu'elle avait voué sa virginité au Christ, souffrant de l'ambiance de ces noces, se réfugiait dans le fond de son cœur pour protester au Dieu vivant d'un amour que rien ne saurait atteindre et qui ne souffrait pas de rival. Et ses sentiments étaient si ardents que, spontanément, ils se rythmaient et se modulaient en un chant extatique, en un chant que seuls pouvaient entendre son bien-aimé Jésus et les anges qui forment sa cour.

Voilà comment Cécile est musicienne, est digne de patronner toute vraie musique. Car toute musique comme toute poésie, traduisant nos émotions les plus hautes, nous arrache à la terre pour nous jeter en Dieu sur les ailes de la beauté.

Vous connaissez les chants de David, des Prophètes, vous avez entendu Zacharie, le père de S. Jean-Baptiste, chantant ce fils de sa vieillesse qui devait « marcher devant la face du Messie » ! Ainsi, Marie exalte dans le *Magnificat* la miséricorde de Celui qui « a regardé la bassesse de sa servante ». Ainsi, depuis toujours, les grands mystiques demandent-ils à la poésie de libérer une âme que visite l'Esprit...

Voilà pourquoi l'Eglise de Dieu, qui a charge de nous faire prier, organise la Liturgie autour du Sacrifice du Calvaire, a recours à tous ceux dont c'est la vocation de créer de la beauté. Architectes et « imagiers » qui font fleurir la pierre, chasubliers, orfèvres, tous ces artistes sont les auxiliaires de notre prière. Mais plus particulièrement les musiciens. Le meilleur des cantilènes grecques et des hymnes de la synagogue, a passé dans ce recueil officiel de chant qui, enrichi de siècle en siècle par tant de génies anonymes, forme le Graduel et l'Antiphonaire grégoriens. Dans ce recueil, les splendeurs des écrits inspirés retrouvent une vie nouvelle, et rien n'est plus puissant que cette prière ailée. Et comme il n'y a rien de trop beau pour chanter son divin Epoux, l'Eglise reçoit de toutes mains. Tous les grands génies musicaux de la Renaissance, un Palestrina, un Vittoria, tous leurs émules modernes, un Bach, un Beethoven, un Hændel, un Franck, sont tributaires de la liturgie catholique. Maîtres de chapelle, ou organistes, font prier le peuple chrétien « sur de la beauté », comme disait Pie X. Heureuses les paroisses qui savent exploiter ces incomparables richesses dans l'esprit de l'Eglise.

II

Car ce n'est pas toute musique qui répond aux intentions de l'Eglise,ni qui est capable

de nous élever l'âme. Je songe à certaines émissions de la Radio, jazz, chansons d'un goût et d'une moralité douteuse.

Même toute musique dite d'Eglise n'est pas digne de l'Eglise. Pie X nous a livré le secret de bien choisir : il ne faut retenir, nous dit-il, que ce qui se rapproche du chant grégorien ou des compositions de Palestrina.

Pour exécuter ce répertoire, chers membres de notre Chorale, vous n'ignorez pas que Ste Cécile vous demande à la fois des qualités techniques et des qualités morales. On ne s'improvise pas musicien. On le devient en travaillant sa voix, en apprenant le solfège, en se formant le goût. Les bonnes exécutions sont le fruit d'un labeur consciencieux ; elles demandent l'exactitude aux répétitions, la discipline et le désintéressement qui font de toutes les voix une seule voix bien fondue et bien souple sous la baguette du directeur.

Et ce n'est pas assez. Si ce chant est une prière et s'il doit faire prier, il faut donc que votre âme soit en quelque sorte sous la motion de l'Esprit-Saint qui, dit S. Paul, prie en nous en poussant d'ineffables gémissements. On ne chante pas à l'église pour « montrer sa belle voix », mais pour professer sa foi, pour enflammer sa charité, pour entraîner les âmes vers Dieu et les aider à offrir dignement le divin Sacrifice par les mains du prêtre. Le chant de la Chorale est un apostolat. Qui sait si la beauté religieuse et vos exécutions, où vibre la ferveur de vos âmes, n'aura pas été réveiller une foi qui sommeillait dans le cœur d'un incrédule ? C'est la beauté du chant liturgique exécuté par les bénédictines d'un couvent parisien qui provoqua la conversion de Huysmans...

Et vous, heureux auditeurs de ces belles exécutions de notre Chorale, pensez-vous que Ste Cécile n'ait rien à vous demander ? La vierge chrétienne, qui « chantait dans son cœur », ne peut que vous inciter à faire passer dans votre cœur à vous ces pensées sublimes, ces émotions saintes qui prennent leur vol sur les ailes du chant liturgique. Venir à l'église en amateur, pour charmer son oreille, pour savourer une belle exécution, comme vous faites en tournant le bouton de votre poste, ce serait trahir votre âme et gaspiller une grâce infiniment précieuse. Une messe n'est pas un concert. Elle est la plus haute expression de la prière, je dis de la prière du peuple chrétien. Elle requiert de votre part à chacun un rôle actif.

Quel rôle ? D'abord vous ouvrir à la suggestion de ces chants réservés à la Chorale, pour qu'ils puissent vous emporter à Dieu ; faire vôtres les sentiments qu'ils traduisent avec tant d'éloquence. On se plaint parfois de ces textes liturgiques latins, dont le sens échappe aux non-initiés. La meilleure traduction, c'est cette musique, qui, exécutée religieusement, en fait passer le meilleur dans vos âmes. Laissez-vous faire aux mélodies grégoriennes, laissez-vous prendre par les sortilèges, si je puis dire, de la polyphonie, afin de mieux offrir le divin sacrifice et de porter à un plus haut degré les sentiments d'adoration, de repentir, de reconnaissance et de désir filial que l'Eglise met en œuvre au cours de la messe et qui sont les sentiments même du Christ mourant sur la croix.

De plus, vous avez votre part active dans ce drame du salut qu'est le sacrifice eucharistique. Vous avez à donner la réplique aux chanteurs. L'ordinaire de la Messe, les supplications du *Kyrie,* les acclamations enthousiastes du *Gloria* et du *Sanctus,* la grave profession de foi du *Credo,* tout cela c'est votre rôle de fidèles.

* *

Voilà ce que Ste Cécile, ce semble, vous dit ce matin. Chantez comme elle dans vos cœurs. Chantez comme vous aimez, de *tout* votre cœur. Chantez d'un cœur unanime. Car le chant religieux n'a pas seulement pour rôle de vous porter vers Dieu. Mais il est encore un moyen de vous fondre dans cette unité de la foi et de l'amour qui est une des marques distinctives de l'Eglise du Christ. Que cette harmonie qui vous charme l'oreille passe dans cette assemblée. L'unité qui s'opère dans la variété des timbres de voix et dans les mille tuyaux des orgues est l'image de ce qui doit se passer dans cette paroisse. Dans la diversité des tempéraments, des âges, des fonctions sociales, vous devez, selon le souhait ardent de Jésus à la Cène, « être un comme son Père et lui sont un ». Comme les premiers chrétiens aspirez à n'être qu'un cœur et qu'une âme. Et si la Chorale a réussi à réaliser cette harmonie parfaite, elle aura bien mérité de Ste Cécile, du Christ et de son Père, qui vivent dans l'unité de l'Esprit-Saint... *Amen.*

BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

CVI

QUATRIÈME GUERRE DE RELIGION (1572-1573)

Elle fut marquée par le massacre de la St-Barthélemy (24 août 1572) que certains considèrent comme des représailles ou une réponse à la Michelade du 30 septembre 1567, où les huguenots de Nîmes firent un grand carnage de catholiques, en la fête de S. Michel. On serait tenté, écrit Jean Guiraud, de voir dans les massacreurs de la « Michelade » les précurseurs et les imitateurs des massacreurs de la St-Barthélemy et d'expliquer *ceux-ci par ceux-là.*

* *

Le massacre des protestants dans cette nuit tragique du 24 août 1572, sur l'ordre de Charles IX, alors âgé de 22 ans, est un triste événement de notre histoire ; les ennemis de l'Eglise ne cessent de le donner comme le résultat du fanatisme religieux.

« La Saint-Barthélemy, écrit le card. Baudrillart, ce crime abominable, qu'égalent, seuls, dans notre histoire les massacres de Septembre (1792), n'eut pas même pour excuse chez ceux qui l'ordonnèrent, le fanatisme religieux ; ce ne fut, osons trancher le mot, qu'un expédient, la dernière ressource de la souve-